

Le Château de la Garenne

Edgar Flauw

Résidence de recherche et création
Art & Architecture



Château de la Garenne, Été - 29 mai – 23 juillet 2023

Accueilli en résidence du 29 mai au 23 juillet 2023, Edgar Flauw, artiste et designer, mène un travail de recherche inspiré du territoire de la ria d'Étel et de son histoire maritime. La découverte de la demi-coque de bateau, en tant qu'outil de conception de charpenterie navale, l'incite à renouer avec des techniques de construction traditionnelles. Passant du volume au plan grâce à la confection d'un outil, le pantographe, il décide de travailler l'architecture par le biais de la sculpture. Il présente le fruit de son travail à l'occasion de l'inauguration du Château de la Garenne, les 15 et 16 septembre 2023 : maquettes, croquis, sculptures, pièces de mobilier et autres installations viennent habiller les espaces du Château et du jardin de la Garenne, le temps d'un week-end.



ENTRETIEN AVEC EDGAR FLAUW, AOÛT 2023

Fonds MG - Comment avez-vous amorcé cette résidence en arrivant, en mai dernier, sur un territoire qui vous était alors inconnu ?

Edgar Flauw - Arrivé à Étel, j'enfourche mon vélo et explore méticuleusement la ria, en collant autant que possible au trait de côte. Je fais immédiatement le parallèle avec le Pays des Abers dans le Finistère dont je suis originaire. La ria me semble tout de même plus accueillante, le terrain est moins vallonné, plus vaste, avec de nombreux villages et hameaux. Le territoire offre une densité d'objets géographiques, architecturaux, économiques et patrimoniaux qui illustrent en temps réel l'histoire de la ria que j'ai découverte dans le livre de Dominique Baudel que j'ai dévoré avant d'arriver [*Histoire d'une rivière, par la Ria d'Étel* paru en juin 2022].

Je suis impressionné par la force du courant sous le pont Lorois, curieux de découvrir le matériel ostréicole stocké à côté de piscines en béton vides ou les mystérieux prototypes derrière les grilles du chantier Etelium. Je prends plaisir à franchir la porte de chaque chapelle, cherchant les vitraux et les ex voto qui témoignent de ce rapport si intense qu'ont les habitants à la mer. Je remarque de nombreux bâtiments utilitaires construits en tôle ondulée. Le matériau argenté est agencé en couches successives, me rappelant les peaux écailleuses des sardines et des thons qui ont fait les bonheurs et malheurs des habitants de la ria au siècle dernier.

MG - La découverte d'un objet - la demi-coque de bateau - a été décisive dans le choix de vos pistes de recherches. Racontez-nous cette rencontre.

EF - J'arrime mon vélo au musée des Thoniers où Coline et Grégory me font le plaisir de m'ouvrir l'accès au grenier. Je découvre la collection et me viennent en tête de nombreuses pistes de travail, mais un objet retient en effet mon attention. Il s'agit d'une demi-coque de bateau. C'est une maquette composée de planchettes de bois bruni et tâché, dont les assemblages sont non jointifs et semblent être réalisés avec une grande considération esthétique. Cette maquette diffère, par sa rusticité, des demi-coques que j'ai pu observer jusqu'alors. On voit en effet beaucoup de ces plaques murales décoratives avec des volumes de yachts délicatement vernis dans les intérieurs des habitants du littoral.

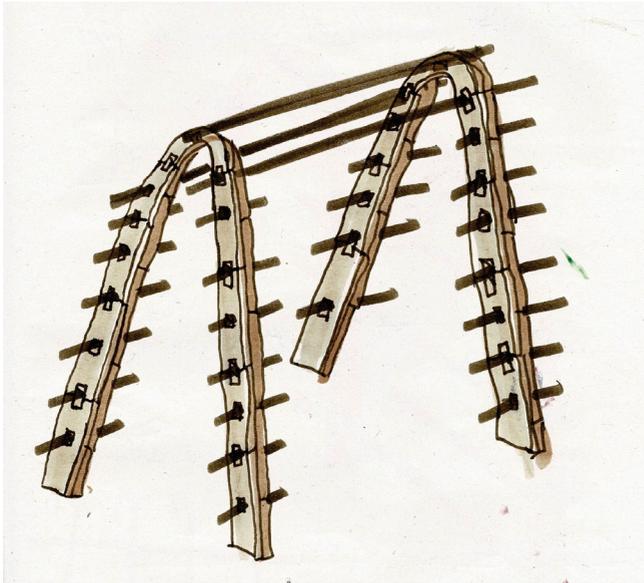
Mes échanges avec Coline et Grégory, avec Christian aussi, charpentier de marine, et mes lectures du *Chasse-Marée* [revue de référence sur le patrimoine maritime] me font comprendre le rôle de cet objet dans la naissance d'un navire : c'est un outil de communication pour l'architecte et de conception pour le charpentier naval. Ce dernier recherche les volumes du futur bateau en sculptant un bloc de bois composé d'un assemblage réversible de planchettes. L'objet achevé lui permet de décomposer la géométrie de ce volume complexe pour passer de la maquette au bateau à taille réelle. Je me rends compte que la demi-coque, fruit direct du travail de l'artisan qui façonne ses propres outils, est devenue une représentation folklorique des savoir-faire de la construction navale. Je décide alors de reproduire ce protocole de conception en cherchant à lui conférer une tout autre esthétique.



MG - Vous décidez ainsi de travailler l'architecture par le biais de la sculpture ?

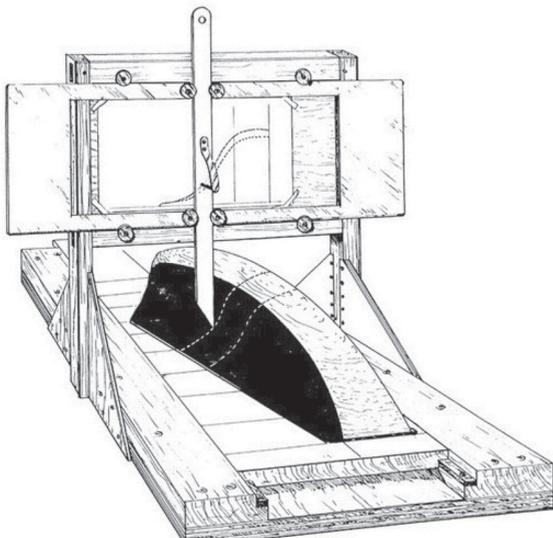
EF - Oui, je vais partir de la demi-coque de bateau pour réaliser une micro-architecture. Je réunis de nombreuses essences de bois que je débite en planchettes et que j'assemble au moyen de tourillons de hêtre, pour confectionner une série de 9 demi-coques selon la technique traditionnelle. Je mélange les essences pour en explorer les variations esthétiques. J'ai l'envie d'extraire ces formes du champ nautique pour rechercher des formes architecturales sur la terre ferme. D'ailleurs, la coque d'un navire est souvent une structure autoportante qui, retournée, constitue un abri efficace, comme le toit d'une maison représenté dans un diorama du musée des Thoniers.

Les formes des volumes ainsi sculptés, qu'ils soient nautiques ou plus abstraits, m'évoquent un ancien système constructif permettant la construction en courbe : la charpente Philibert. Philibert de l'Orme est un architecte du XVI^{ème} siècle qui inventa la charpente à petit bois et la toiture en carène renversée. Ces techniques permettent de s'affranchir de moyens de levage lourds et de longues pièces de bois réservées aux matures des bateaux, et de profiter au maximum du volume de stockage des combles d'un bâtiment. Je suis curieux d'expérimenter cette technique et choisis d'en faire le principe constructif qui me permettra d'ériger une micro-architecture née de mes coques.



MG – Comment vous y prenez-vous ?

EF – La demi-coque s'associe à différents outils de retranscription de ses formes. L'un d'entre eux est le pantographe, sorte d'ancêtre du scanner 3D numérique. Je fabrique un exemplaire de cet outil et relève, sur papier millimétré, les courbes de mes sculptures pour passer du volume au plan. Je choisis ensuite ma cinquième demi-coque comme modèle pour dessiner la charpente d'une structure de 8 mètres de long par 3 de large et de haut, sorte d'abri, cabane ou cocon sous lequel s'abriter, se reposer, jouer. La construction à petits bois semble aller de pair avec le réemploi de matériaux, mais je ne réussis pas à réunir cette ressource en quantité suffisante...



MG – Vous abandonnez donc cette première piste ? Comment rebondissez-vous ?

EF – Je ne l'abandonne pas totalement. Je décide de réduire cette micro-architecture à l'échelle d'une maquette et de produire, à taille réelle, une sélection de structures extraites de mes demi-formes. Les chutes de bois me donnent aussi l'occasion d'expérimenter ce principe constructif [charpente Philibert] à l'échelle du mobilier, par la réalisation d'une paire de tabourets.



MG – Et ces trois grands lés de tissu ocre, d'où viennent-ils ?

EF – Quand j'envisageais de construire un abri de 8 m de long, je songeais à la manière d'habiller ce squelette d'une peau qui puisse offrir aux usagers une protection contre la pluie ou le soleil. La structure légère et son caractère éphémère requéraient une peau tout aussi légère ; le textile s'est alors imposé. Je voulais évoquer aussi une ressource locale et travailler la couleur. J'ai choisi la toile de lin teinte selon des techniques traditionnelles de tannage de voile propres à la Bretagne. Les écorces de résineux et de feuillus sont des ingrédients clés de la recette et le jardin de la Garenne en regorge ! Malgré l'abandon de ma structure, je prends note des conseils des Amis du Sinagot et de l'association Treizour et je me lance dans la teinture de 45 m² de tissus dans un dégradé d'ocres rouge et jaune qui seront accrochés dans les arbres du jardin de la Garenne.

MG – Comment résumeriez-vous ce séjour en résidence ? Que vous a-t-il apporté ?

EF – Ce séjour m'a fourni toutes les ressources nécessaires au développement d'une pratique artistique : du temps, des moyens techniques et financiers, un contexte de réflexion et de production qui rompt avec le quotidien, un accompagnement humain d'un grand professionnalisme, le tout au sein d'un territoire des plus inspirants. Les travaux produits au cours de ces six semaines ne sont que la partie visible de nombreuses intentions qui ont émergé au cours de ce temps. Elles entrent en résonance avec d'autres pistes qu'il me tarde d'expérimenter. Je salue l'investissement du fonds de dotation MG dans la vie culturelle régionale et je remercie tout particulièrement Eléonore Maisonabe et Delphine Marcadet pour leur accompagnement, sans oublier les équipes de la ville d'Étel ainsi que Coline et Grégory, conservateurs du Musée des Thoniers.